

C'est ainsi qu'il serait très difficile, sinon impossible, de constituer des statistiques se rapportant à douze mois répartis entre deux années, et de telles statistiques seraient, du reste, en dehors des règles adoptées dans le monde entier et par conséquent de difficile comparaison : également, il serait malheureux d'exiger des rapports de mouvements de population, des rapports agricoles, des rapports industriels qui viendraient couper en deux la saison pendant laquelle se font ces mouvements et s'exécutent les travaux de l'agriculture et de l'industrie ; cela est vrai partout, mais s'impose encore plus dans un pays où les saisons sont aussi absolument tranchées que dans le nôtre.

Conséquemment, le présent rapport ne peut être que très court et fort incomplet : tous les renseignements annuels devant nécessairement être remis au prochain rapport qui couvrira les deux années 1867 et 1868 et devra alors s'étendre aux différents territoires de la Confédération, aussi bien à la Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick qu'aux deux provinces comprises dans la ci-devant province du Canada.

AGRICULTURE.

A l'expiration de la période dont il s'agit dans ce rapport, l'organisation actuelle de l'agriculture, comprenant les sociétés d'agriculture, les associations et les chambres d'agriculture du Bas-Canada et du Haut-Canada, sous le contrôle du Département, étant passée toute entière aux gouvernements locaux, et cela avant la fin des opérations de l'année courante, le rapport de ces transactions ne saurait prendre place ici.

Mon prédécesseur, dans son rapport de 1866, parlait des cultures spéciales du lin et de la vigne, dont l'une, celle du lin, a été l'objet d'un secours particulier de la part du gouvernement au moyen de l'importation de graine de Riga ; voici ce que je crois devoir remarquer sur ces deux cultures :

La culture du lin avait dû son adoption dans le Haut-Canada et son extension dans le Bas-Canada à la guerre américaine, à cause de l'élévation que cette guerre avait amenée dans le prix du coton et de ses dérivés. La fin de cette guerre a eu pour effet de diminuer l'importance de la culture linière, surtout dans le Haut-Canada, où cette culture se liait plus directement avec l'établissement de manufactures, dans le sens communément aujourd'hui donné à ce mot. La diminution de la culture du lin a été moins sensible et de fait moins considérable dans le Bas-Canada, pour la raison que, dans cette partie du pays, la culture de cette plante se rattache surtout à l'industrie domestique ; chaque famille de cultivateur faisant elle-même opérer les métiers employés à la confection de la fibre en tissus.

J'ose émettre l'espoir que cette ancienne coutume qu'avaient les familles agricoles du Bas-Canada de confectionner elles-mêmes leurs étoffes avec les matières premières produites sur la ferme, ne sera pas abandonnée ; c'est un des meilleurs moyens d'employer pendant nos longs hivers, autour du foyer domestique, des bras que des tendances industrielles, dont les malheureux effets commencent à se faire sentir partout, font affluer vers les villes, en détruisant l'équilibre qui doit exister entre le chiffre de la population rurale et le chiffre de la population urbaine, les conditions de notre pays ne nous permettant pas, selon moi, de soutenir la concurrence que l'industrie a aujourd'hui à rencontrer sur tous les marchés.